

ENDER : Ender est un artiste de la scène « Street-Art » parisienne qui, depuis 2009, intègre ses pochoirs dans le tissu urbain. Régulièrement présent sur les murs de Paris, on peut trouver son travail dans le quartier des Halles/Beaubourg mais aussi et surtout dans le 20^e et le 11^e arrondissement de la capitale.

Ses pochoirs peuvent être vus également sur les murs de nombreuses villes françaises et européennes : Strasbourg, Marseille, Lyon, Nantes, Saint-Brieuc, Saint-Rémy-de-Provence, Venise, Rome, Florence, ...

Son travail s'articule autour de thèmes récurrents liés entre eux par le questionnement sur le passage du temps et « l'éphémérité », aussi bien dans la forme (l'œuvre dans la rue est vouée à disparaître à plus ou moins brève échéance) que sur le fond (avec une prédilection pour la réinterprétation de personnages mythologiques).



Le travail d'Ender se veut à échelle humaine, à portée de regard, proche des habitants et respectueux de leur environnement quotidien. La démarche artistique sous-jacente veut que l'œuvre apposée sur le mur ne doit pas ignorer celui-ci mais au contraire dialoguer avec lui. Ainsi le pochoir doit sublimer le mur, le mur sublimer le pochoir.

 @ender.artiste

LEK : Issu de la première génération de graffeurs parisiens, Lek a grandi dans le XIX^e arrondissement et s'est fait la main entre La Chapelle et Stalingrad, sur les rails de la gare de l'Est. Peu intéressé par l'art classique, il trouve adolescent une satisfaction majeure dans le dessin. Autodidacte, il s'attèle à comprendre l'écriture et s'inspire des artistes Mode2, SKI, Lokiss et JonOne. Lek fait ses armes sur les wagons et les kilomètres de voies avant d'investir les lieux abandonnés, ce qui ne l'empêche pas de s'inscrire parallèlement dans une école d'architecture. Il développe peu à peu un style graphique avec peu de courbes et des fresques épurées. En janvier 2007, il collabore avec Horfe à l'exposition Les dynamiques à la galerie Chappé. Puis, en 2009, ses œuvres sont exposées au Grand Palais aux côtés de 140 artistes lors de l'exposition « TAG ». La même année, il découvre avec son ami Sowat, auquel il est souvent associé, un supermarché abandonné de 40 000 m² de surface. Tous deux passionnés par la pratique de l'urbex, ils commencent à y peindre des fresques pendant plus d'un an avant de transformer le lieu en résidence artistique clandestine baptisé « *Le Mausolée* ». Ce lieu accueille une quarantaine de graffeurs français, dont les œuvres sont photographiées, montées en film, puis éditées dans un livre publié aux éditions Alternatives. En 2012, Lek et Sowat sont les invités du Palais de Tokyo. Cet événement donnera lieu à une exposition : « *Dans les entrailles du Palais secret* ». En 2013, Lek est convié aux côtés d'une centaine d'artistes de street art à investir les lieux d'une tour de neuf étages du XIII^e arrondissement de Paris, en passe d'être détruite. Ce projet s'intitule : « *Tour 13* ». De 2015 à 2016, en duo avec Sowat, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis.

 @lek_____75019

KATRE : En 1993, Katre réalise son premier graff. Quelques années plus tard, il s'implique dans le milieu associatif par le biais de l'association « Steus » et ses activités se partagent entre la réalisation de fresques et l'animation d'ateliers graffiti. Fasciné par les espaces à l'abandon, il consacre en 2003 sa maîtrise d'art plastique à la piscine Molitor à Paris. Deux ans plus tard il publie le livre « *Hors du temps* » (ed. Colorszoo) en regroupant une cinquantaine d'artistes urbains évoluant dans des lieux désaffectés. Alors qu'il continue de peindre les murs parisiens, sa passion l'amène à être continuellement à la recherche de friches industrielles où pratiquer l'urbex. En 2012, il publie un deuxième livre, « *Hors du temps 2* » (ed. Pyramyd) qui s'impose comme un ouvrage référence dans le milieu du street art français. Sa notoriété, ses voyages et ses rencontres lui permettent d'intégrer plusieurs collectifs et de participer régulièrement à des festivals dans le monde entier. Devenue sa marque de fabrique, son approche esthétique mêle peinture et photographie. Katre sérigraphie ses clichés noir et blanc sur aluminium brossé ou sur verre pour y peindre ensuite la lettre K – de son nom – assimilable à des traits explosifs et de vitesse. L'œuvre finale, complexe, se caractérise par une composition dynamique et contrastée, les flashes de couleurs se confondant avec les gravats et barres métalliques des lieux photographiés, eux bien réels. Katre s'amuse des supports et aussi du volume en proposant dans ses expositions des installations où se mélangent photographie, peinture, néons, sangles et gravas afin de proposer au spectateur d'être en immersion dans son univers.

 www.katre.fr •  @katre_art

JO DI BONA : Nouvelle figure emblématique de la scène Street Art parisienne, Jo Di Bona doit son succès fulgurant à sa technique unique qu'il a lui-même inventée : le Pop Graffiti, où il associe collages, diverses influences du graffiti et la culture pop dont il s'est profondément imprégné. Fauviste des temps modernes, Jo mélange couleurs et mouvements pour créer des visages empreints de poésie, d'émotions et de joie de vivre. Dans ses œuvres, Jo rend hommage avec la même tendresse aux icônes et grands personnages de l'histoire qu'aux inconnus de passage, nourri par le regard généreux qu'il porte sur l'humain car « *le plus important à ses yeux, c'est le partage* » (Artist'up)

Couronné du prestigieux 1^{er} Prix du graffiti de la Fondation EDF en 2014, Jo enchaîne depuis les expositions internationales, les performances et les fresques murales. On notera en particulier son œuvre immense présentée au Musée de l'immigration de Paris, ses grands murs réalisés dans Paris, au Loures Arte Publica de Lisbonne ou pour le Consulat de France au cœur d'Atlanta, sa présence aux côtés de ses galeristes Virginie Barrou Planquart et Joël Knafo sur des salons internationaux à New York, Miami, Londres, Hong-Kong, Lausanne, Madrid ou Munich... et ses œuvres monumentales lors des expositions *Street Art for Mankind* de New York et de Miami en 2017 et 2018. Il figure parmi les 50 artistes mondiaux représentés dans le Guide de l'Art Contemporain Urbain 2019/2020. Il a eu depuis de nombreuses parutions dans différents ouvrages d'Art.

 www.jodibona.com •  @jodibona

Direction artistique : **Mme Françoise ROSENPICK**

Réalisation : Office de Tourisme et d'Animation Culturelle de Grimaud 2021.



GRIMAUD 2^e FESTIVAL ART URBAIN

DU 20 JUIN AU 31 AOÛT 2021

PERFORMANCES DANS LE VILLAGE RÉALISATION D'UN URBEX

DU 20 JUIN AU 11 JUILLET

AVEC LE SOUTIEN DE :



DÉCOUVREZ LE PARCOURS
DES ŒUVRES :



CREY 132 : Issu du mouvement Hip Hop, Crey132 se passionne pour le Graffiti dès 1989. La bombe aérosol devient alors son ADN.

Du mur à la toile, la finesse et la précision de ses traits plongent ses œuvres dans un réalisme criant, où seules les émotions s'expriment telles des fenêtres de vies, révélant des messages urgents liés à notre société.

Lauréat du Prix du Graffiti en 2016, il a aussi réalisé, à la demande de l'Office National des Anciens Combattants, une fresque géante sur le Rond-point des Invalides à l'occasion du centenaire de l'Armistice.

Artiste engagé dans la société, il s'investit, en parallèle de son travail personnel, auprès de l'association Emmaüs pour organiser des ateliers avec des enfants, chaque hiver depuis une dizaine d'années.

🌐 crey132.com

LEVALET : Charles Leval, dit Levalet, est né en 1988 à Epinal. Il grandit en Guadeloupe, région où il entre au contact de la culture urbaine, puis des arts plastiques. Il poursuit ses études d'arts visuels à Strasbourg ; son travail, alors davantage tourné vers la vidéo, se nourrit d'une pratique théâtrale assidue. Il obtient l'agrégation en 2012, année où son travail commence à prendre place dans les rues de Paris et d'ailleurs. Dès 2013, il commence à exposer en galerie et à participer à des événements internationaux. L'œuvre de Levalet est avant tout un travail de dessin et d'installation. Il met en scène ses personnages dessinés à l'encre de chine dans l'espace public, dans un jeu de dialogue visuel et sémantique avec l'environnement présent. Les personnages interagissent avec l'architecture et se déploient dans des situations frôlant souvent l'absurde.

🌐 www.levalet.xyz

MR ONETEAS : Anthony Alberti, alias Mr OneTeas s'est ouvert à la peinture au travers du Graffiti. Autodidacte, il développe son apprentissage artistique au travers de voyages, de rencontres et d'échanges en laissant sa trace dans les rues de grandes villes internationales.

Avec les années Mr OneTeas est devenu un véritable ambassadeur du recyclage en donnant une autre vie aux matériaux et objets de consommation obsolètes.

L'importance du support est primordiale. « *Nous ne sommes rien sans histoire* », ces objets et matières font parties intégrantes de notre évolution, puis ils passent de mode et tombent dans l'oubli. Pour dénoncer une surconsommation toujours plus proliférante, il récupère et transforme afin de faire passer ses messages.

Dévoré par le désir de créer, il puise son inspiration dans un environnement médiatique, politique et culturel. Détournant images et actualité au service de son Art, il nous offre sa vision critique de la société teintée d'humour et d'originalité.

Artiste autodidacte aux multiples facettes, Anthony Alberti, alias Mr. OneTeas, est avant tout un artiste humaniste.

📘 @Mr_OneTeas • 📷 @mroneteas

DARIO VELLA : Ses œuvres sont caractérisées par un style visant à satisfaire des besoins cognitifs, comportementaux et sociaux spécifiques. Son but est de se souvenir, de transmettre, d'influencer, d'aimer, d'imaginer, de souhaiter, d'embellir et de décorer, autant de façons d'agir et d'interagir avec la réalité.

Au début, son expression artistique conduit l'œil du spectateur vers une peinture apparemment simple mais séduisante qui transforme les éléments de la rue et les animaux, son sujet préféré, en icônes, et qui, comme par magie, réussit à donner au spectateur une interruption entre le quotidien et l'éternité. Dario Vella a une grande connaissance des œuvres peintes par les grands maîtres du passé, en se concentrant sur les peintres de l'École Siennoise du XV^e siècle. Aujourd'hui encore, l'artiste prouve qu'il a atteint un niveau d'étude qui est clairement reconnaissable dans ses œuvres, enrichissant la toile d'éléments brillants comme l'or et avec discipline et virtuosité, il est capable de montrer la saveur de la rue à travers les sensations provoquées par les murs détériorés des banlieues.

📘 @therealdariovella • 📷 dariovella

ROMAIN FROQUET : Romain Froquet est un artiste français. Il vit et travaille à Paris. Artiste autodidacte, sa carrière artistique s'élanche en l'an 2000. Les références fleurissent dans ses œuvres d'art, notamment Arshile Gorky, Pollock, De Kooning.

Son style offre une richesse de références, par un processus répétitif et un travail de la ligne, il compose un langage pictural bien singulier. Aux confins de l'abstraction et de la figuration, au carrefour du geste et de la ligne, le travail de Romain Froquet mène une bataille surréaliste. A la recherche de l'équilibre, son geste est au service d'une quête infinie.

Il connaît une carrière internationale par des expositions et des résidences artistiques en France, aux Etats-Unis (Houston - Miami) et en Russie (Moscou).

🌐 romainfroquet.fr

ARDIF : Ardif est un street-artiste français basé à Paris. Durant ses études d'architecture, il s'intéresse à l'esthétique du bâtiment et de la machine à différentes échelles. Aujourd'hui, son travail explore les possibles hybridations entre architecture/machine et nature. Sa série des "mechanimals" est l'illustration de cet univers graphique et est visible sur les murs de Paris et à l'international. La symétrie naturelle de l'animal permet une composition qui joue sur le contraste des matières, des échelles et des textures. Cette faune urbaine crée un contraste qui vient nous questionner sur l'impact de l'artificialisation de la nature ou, à l'inverse, de l'instinct sauvage et primitif à retrouver dans notre vie urbaine.

📷 @a_r_d_i_f

OLIVIA PAROLDI : Graveuse depuis plus de 15 ans, Olivia Paroldi est attachée à faire perdurer des gestes traditionnels ancestraux pour les mettre au service d'une liberté artistique contemporaine. La gravure est devenue, au fil des ans, son moyen d'expression privilégié.

Elle colle des estampes dans les rues depuis 8 ans. Le but n'étant pas seulement de rendre son travail plus visible ni même de faire connaître sa technique graphique mais belle et bien de faire de la rue l'œuvre. En choisissant les murs de nos rues comme supports elle revendique d'œuvrer pour une forme d'art libre et offert. Les estampes vivent avec le lieu choisi quelques mois avant que la pluie et le vent ne les fassent disparaître.

Leur aspect éphémère est précieux, les œuvres urbaines n'appartiennent à personne et à tout le monde. Elles sont visibles quelques jours ou quelques mois puis se font une place dans les souvenirs des passants et du lieu.

Résidente au Suquet des artistes à Cannes, Olivia colle et expose ses œuvres aussi bien à Nice qu'à Paris, mais aussi en Corse, au Mexique ou en Afrique du Sud.

🌐 oliviaparoldi.fr

KOUKA : Kouka Ntadi est un artiste peintre franco-congolais, né à Paris en 1981. Petit-fils du peintre expressionniste Francis Gruber, diplômé de l'école des Beaux-Arts en 2000, il ne cesse de confronter ses origines, sur ses toiles comme dans la rue. Déclinant différentes formes du portrait, il développe ses thèmes de recherche autour de l'essence de l'Homme, et de l'identité. Son travail se caractérise par l'expressivité et la spontanéité du geste, laissant volontairement apparaître les imperfections et les coulures. Sa peinture se joue des codes du graffiti pour mieux toucher au cœur d'une recherche sur le statut de l'image. Depuis ses fameux "Guerriers Bantu" qui ont marqué sa première empreinte urbaine singulière, il ne cesse de rappeler que l'espace public, comme le monde, n'appartient à personne.

🌐 www.kouka.me

MADAME : Comédienne et scénographe de formation, Madame s'est très vite redirigée vers les arts plastiques, la sculpture, la peinture, puis progressivement le collage.

Non sans négliger ses premières amours, Madame, avec divers matériaux d'époque (papier, bois, métal, tissus etc.), déconstruit l'iconographie ancienne, pour la faire parler (d') aujourd'hui.

Articulant son travail de collage entre texte et image, elle construit en atelier de petits formats, sortes de « petites scènes » en volume, qu'elle transpose ensuite en grandes affiches pour les apposer dans la rue. Les petits « castelets » créés dans l'intimité de l'atelier se muent alors en véritables scènes de théâtre à ciel ouvert dans l'espace public.

Un parcours de l'intime au public, qui n'est pas sans rappeler l'essence même du théâtre, mais aussi de la représentation plus globalement, la sienne comme celle de tous, ...

🌐 www.madame.studio • 📷 @madamedepapier

CODEX URBANUS : Codex Urbanus est un artiste qui invente un bestiaire d'animaux fantastiques directement sur les murs de Paris, de façon furtive et nocturne (Codex Urbanus signifie manuscrit urbain en latin). A ce jour, ce sont plus de 500 créatures, entre mythes légendaires et urbanité, qui sont apparues sur les pages de béton de la ville, dessinées au marqueur à peinture, toujours numérotées et accompagnées de leur nom binomial en latin.

Depuis sa première exposition en 2013 à la galerie parisienne Le Cabinet d'Amateur, intitulée « *Bestiarium Urbanus* », l'artiste a exposé dans de nombreuses galeries parisiennes d'art urbain (Galerie Ligne 13, Nunc Galerie, Akiza Galerie...) mais aussi au Musée Gustave Moreau, à l'Aquarium de Paris, au Musée des Egouts de Paris, dans la boutique Deyrolle ou à la bibliothèque Forney, ...

Il est également l'auteur d'un essai sur le street art qui tente d'en déterminer les origines et les spécificités, *Pourquoi l'art est dans la rue ? : origines et contours d'un mouvement majeur et sauvage de l'art contemporain*, paru chez Critères Éditions en 2018.

🌐 www.codexurbanus.com • 📷 @codexurbanus

DARK SNOOPY : Depuis leur découverte durant ses années d'école de design et de graphisme, les lettres et leurs tracés sont devenus son obsession. Les calligraphies, les alphabets, la gothique, l'onciale, le cyrillique, le katakana, Dark les a observés, absorbés puis fusionnés pour créer son propre moyen d'expression. Sous ses bombes, pinceaux ou stylets numériques, fondus dans un style abstrait, les lettres conventionnelles n'existent plus, remplissent des formes délimitées dans lesquelles elles se dessinent comme sous l'action d'une écriture automatique, suggèrent des slogans, des idées et suscitent autant d'émotions que si elles étaient réellement déchiffrables.

📷 @darksnooky

PHILIPPE HERARD : Le travail de Philippe Hérard est représenté en galeries depuis près de 25 ans.

Sa peinture était jusque-là réalisée principalement sur toile mais, à partir de 2008, suite à la fermeture successive des galeries avec lesquelles il collabore, Philippe Hérard décide de partager son travail sur les murs des rues de la Capitale.

C'est donc à partir de 2009 que l'artiste décline son univers sur les façades, principalement au nord-est parisien, puis en France et à l'étranger.

L'artiste fait en 2014 un retour très remarqué en galeries et, depuis, ses personnages déambulent entre façades et cimaises, à la fois témoins et acteurs d'une comédie humaine, entre drame annoncé et dérision voilée.

🌐 www.phherard.com